

Les avantages du triage

"Un levier contre les adventices et contaminants"



En bio depuis 2010, le Gaec familial de la Ferme de Prie-Dieu dans le Lot-et-Garonne dispose de 450 hectares. Il vend en direct ses légumineuses, lentilles, pois chiche, haricots secs... et aussi les graines de courges. Ces débouchés sont possibles grâce à une installation de triage et stockage performante.

Cette installation comprend un stockage de 1 000 tonnes en cellules et des caissons, le tout ventilé. Plusieurs trieurs sont présents : plan, rotatif, alvéolaire, toboggan et optique. L'assolement fait la part belle aux associations d'espèces comme les lentilles avec la cameline, ou avec l'orge et le pois, ou encore le lin avec le pois chiche. Les avantages sont nombreux. Christophe De Lamarlière, l'un des trois associés de la ferme située à Bournel, les détaille : "Les interventions culturales sont réduites car les cultures associées sont généralement plus propres au champ".

Dépoussiérage à la récolte

Toutes les récoltes sont dépoussiérées à la moisson puis stockées temporairement. "Nous les démêlons ultérieurement, lorsque le climat ne permet pas d'intervenir dans les champs puis les valorisons séparément.". De plus, grâce à un réglage adapté de la moissonneuse-batteuse, les adventices présentes dans la féverole comme la folle-avoine sont exportées à la récolte puis éliminées lors du tri. "Nous avons fait du triage

un levier efficace pour mieux lutter contre les adventices, plaide Christophe De Lamarlière, tout en reconnaissant le caractère chronophage de l'opération. Le changement d'alvéoles sur un trieur nécessite jusqu'à une demi-journée de travail". Le triage est également un outil efficace pour éliminer les conta-

minants dans les récoltes et semences : grains fusariés, graines d'adventices nuisibles et toxiques, ergot, terre... ■

Jean-Martial Poupeau

Témoignages recueillis lors des Rencontres Grandes cultures Itab (voir article Biofil 122).

Des attractifs contre la bruche de la féverole

Les bruches sont des coléoptères qui pondent leurs œufs sur les gousses. "La jeune larve en traverse la paroi et pénètre dans une graine où elle se développera jusqu'à éclosion de l'adulte", explique Blandine Raffiot, de l'Inra. La présence des bruches dégrade la qualité des lots de féverole destinés à l'alimentation humaine mais aussi la faculté germinative des semences.

Deux pistes de recherche sont suivies : celle, génétique pour identifier les gènes de recherche de résistance naturelle aux bruches dans les ressources génétiques de l'Inra (1) ; l'autre se base sur des attractifs reproduisant les odeurs des gousses mais aussi des fleurs de féverole. "Les plantes émettent des Composés organiques volatils (Cov) qui participent à leur localisation par les insectes", explique la chercheuse. Des essais sont



mis en place depuis 2017 sur un réseau de parcelles, au moyen de pièges artisanaux. "Les premiers résultats sont encourageants car les deux pièges d'attractifs ont piégé significativement plus de bruches que ceux sans attractifs." La start-up AgriOdor prévoit de développer pour 2020 un piège et les deux attractifs pour réaliser du piégeage de masse.

(1) Projet PeaMust, Plan d'Investissement Avenir.

Attentes des collecteurs de blé tendre bio

	Critères de sélection privilégiés	Critères à améliorer en priorité
Blés meuniers	1 - qualité 2 - rusticité 3 - productivité	- taux de protéines, - résistance aux rouilles et fusariose, - capacité à produire avec peu d'azote, - rendement et sa stabilité dans le temps, PS - couverture du sol en sortie hiver et au stade floraison.
Blés fourragers	1 - productivité, 2 - rusticité 3 - compétitivité	- rendement et sa stabilité dans le temps, - résistance aux rouilles et fusariose.

Attentes de 14 collecteurs de blé bio de différents bassins de production.

Source : Philippe Jouanneau, société Saatbau.